

Lobe mobile simple, composé d'une sorte de pétale peu développé. Paramères dissymétriques, l'un d'eux élargi en spatule à l'apex et portant des touffes de soies plus fournies que l'autre.

Long. : 2,2 mm.

Habitat : Çamlidere (Isik Dag, Anatolie) 23.VI.1947. La localité de Çamlidere est située au nord d'Ankara, au pied du massif de l'Isik Dag, dans le pays des anciens Galates, d'où le nom donné à l'espèce.

Holotype : Un ♂ dans les collections du Musée National de Prague. Paratypes *ibidem* et dans les collections de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique.

Des deux espèces décrites ici, *Hydraena s. str. eucnemis* est certainement la plus intéressante, tout d'abord à cause de son dimorphisme sexuel particulièrement accentué et surtout de la manière dont celui-ci s'accuse au niveau des tibias postérieurs, non point par une expansion en pointe aiguë ou mousse comme chez les autres représentants du groupe *grandis*, mais par une structure toute en courbes et absolument exceptionnelle au sein de ce même groupe *grandis*. Ceci n'enlève du reste rien à la consistance de cette coupe systématique. Au contraire, l'habitus général, la disposition de l'armature génitale, l'accentuation du dimorphisme sexuel exprimé par 1°) la proportion du pronotum vis-à-vis de l'arrière-corps et 2°) la volubilité des formes des tibias postérieurs, tout cela nous paraît dépasser désormais la notion de « groupe » instituée pour la commodité de la détermination. Si on y ajoute la fréquence de ces formes dans un domaine géographique particulier allant des Balkans à l'Asie centrale, on peut se demander si ce groupe *grandis* ne méritait point le statut de sous-genre que lui avait reconnu KUWERT sous le nom d'*Hoplydraena*. Signalons enfin que M. A. IENISTEA vient d'approfondir cette coupe systématique en érigeant *Hoplydraena* en genre dans un ouvrage récent (2).

(2) *Die Hydraeniden Rumäniens (Coleoptera, Hydraenidae)*, Travaux du Muséum d'Histoire Naturelle « Grigore Antipa » Band VIII « Hundert-jährigefeier Grigore Antipa », Bucarest, 1968, 761. Dans cet ouvrage, l'auteur reconnaît en outre la qualité de genre à deux autres sous-genres traditionnels d'*Hydraena*, notamment *Phothydraena* KUWERT et *Haenydra* REY. Je serais assez disposé à suivre Ienistea pour ce qui regarde *Haenydra* et *Hoplydraena*. Pour le cas de *Phothydraena*, je me montrerais plus réservé.

N.B. : On constatera, en comparant les mensurations indiquées en cours d'article, que les dessins des deux espèces ne rendent pas compte de leurs proportions réciproques : *H. euscelis* est plus grande qu'*H. galatica*.

UNE EXTRAORDINAIRE CONCENTRATION DE TENEBRIONIDES DANS L'ARBORETUM DE PHU KAE, PRES DE SARA BURI (THAÏLANDE)

par Pierre JOLIVET (Kasetsart University, Bangkok)

L'arboretum de Phu Kae, Saraburi, contient une très belle collection d'arbres de la Thaïlande. C'est aussi l'endroit où l'Université Kasetsart entretient un insectarium qui a servi de base à la publication « A host list of the Insects of Thailand », la seule référence dont disposent les entomologistes du pays. Un entomologiste thaïlandais M. Phol Pholboon a passé de longues années à étudier la faune locale, très riche en Ornithoptères (*O. aeacus* FELD.), en Coléoptères, Hémiptères etc...

Lors d'une visite récente à l'arboretum, nous avons commencé à récolter les insectes du sol, des arbres et, à notre grande surprise, en un seul endroit du parc, sur 8 arbres appartenant à 6 espèces différentes, nous avons observé la plus extraordinaire accumulation de Coléoptères que nous ayons jamais vue. Sur un seul arbre, d'environ 30 mètres de haut (*Dipterocarpus elatus* ROXB., Dipterocarpaceae) et de 6 mètres de circonférence à la base, il y avait bien une accumulation de 15 millions de Coléoptères Ténébrionides, ce qui représente le poids d'environ 170 kg d'insectes !... Les autres arbres, aussi couverts de Coléoptères de la base au sommet et sur toutes les branches latérales, appartenaient aux espèces suivantes : *Dipterocarpus indicus* WILLD., Dipterocarpaceae, *Aegle marmelos* CORR. (BAEL.), Rutaceae, *Schleichera oleosa* MARR., Sapindaceae, *Stereospermum chelonoides* A. DC., Bigno-niaceae, *Sterculia foetida* LINN., Sterculiaceae.

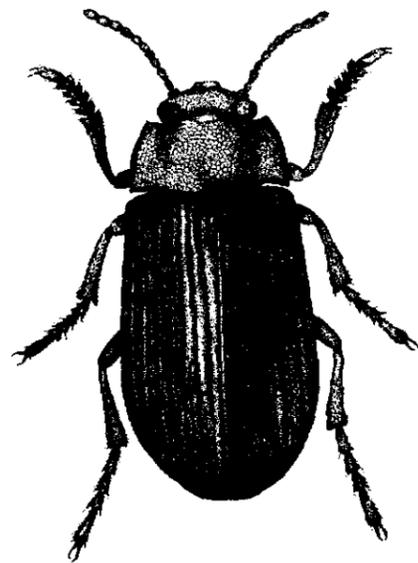
Chose extraordinaire, ces arbres étaient situés dans le même périmètre et aucun autre arbre aux alentours ne recelait de Coléoptère. Les Ténébrionides, couvrant le tronc et les branches

de ces arbres ont été déterminés par M. Ardoin comme étant composés de trois espèces dans la proportion suivante :

Mesomorphus vitalisi CHATANAY (99 %).

Mesomorphus villiger BLANCHARD et CHATANAY (0,50 %).

Mesomorphus rugulosus BLANCHARD et CHATANAY (0,50 %).



Mesomorphus vitalisi CHATANAY (× 9)

Les *Mesomorphus* sont normalement des terricoles comme les *Gonocephalum* auxquels ils sont étroitement apparentés. Plusieurs espèces de *Gonocephalum* existent en Thaïlande, comme d'ailleurs dans tout le sud-est asiatique et même en Nouvelle-Guinée où nous avons eu l'occasion d'en récolter souvent.

Que pouvaient bien faire ces Ténébrionides sur ces arbres ? Il s'agissait sans doute d'une éclosion massive, mais de mémoire d'entomologiste thaïlandais, le fait n'avait encore jamais été observé. Nous tenons ce renseignement de M. Pholboon, lui-même, qui a passé de très longues années à étudier la faune de ce parc.

Le plus étrange, c'est que cette éclosion ne coïncidait nullement avec le début de la saison des pluies ou avec aucun phénomène atmosphérique observable. Dans les régions nord du pays (et sèches par définition, car on n'y cultive pas le riz, mais des cultures de sol pauvre : kenaf, etc...), les pluies de printemps, en mars-avril, provoquent une éclosion massive de *Gonocephalum* qui sont alors attirés par la lumière. Nous avons observé un phénomène semblable au Soudan (Khartoum) au début de la saison des pluies, à Ceylan, etc... mais jamais en Nouvelle-Guinée où l'humidité qui règne dans les montagnes du centre est constante et ne produit pas de vols massifs de *Gonocephalum*, bien que là-bas aussi les premières pluies d'août sont l'occasion de l'éclosion massive des hannetons néoguinéens : *Lepidiota vogeli*. Ce dernier phénomène est d'ailleurs bien connu pour diverses espèces de *Lepidiota* en Malaisie et en Thaïlande.

Les *Mesomorphus* avaient choisi des arbres vivants et en parfaite santé, mais étaient aussi présents sur les accumulations de feuilles au pied des arbres. Lors de notre première observation, ils étaient assez passifs et paraissaient dormir, mais dès qu'ils étaient dérangés, il régnait aussitôt une grande activité. Ils ne paraissaient pas se nourrir le matin, mais lors de notre deuxième visite à l'arboretum le 18 septembre 1970 (un mois après la première visite), la même accumulation d'Insectes était visible sur les 8 arbres mentionnés précédemment et ce à l'exclusion de tout autre arbre au voisinage. Seulement, notre deuxième visite fut faite dans l'après-midi et à cette heure les *Mesomorphus*, normalement nocturnes étaient extrêmement agités, tombaient les uns sur les autres et s'accumulaient en extraordinaires quantités au pied des arbres. Certains semblaient se nourrir de lichens et champignons sur l'écorce.

Les colonies de fourmis arboricoles, extrêmement agressives (*Oecophylla smaragdina* F.), enjambaient en procession les Coléoptères, en en prélevant quelques uns de temps à autre, mais semblaient choisir les plus mal en point des *Mesomorphus* et laissaient tranquilles les autres.

Normalement, sous les pierres qui sont l'endroit où les *Mesomorphus* et *Gonocephalum* s'accumulent en saison sèche, les Ténébrionides et diverses espèces de fourmis terricoles semblent faire bon ménage.

Les observations faites dans la région de Phu Kae seront publiées en détail ultérieurement, mais nous avons tenu à signaler dès maintenant l'extraordinaire phénomène dont nous avons été témoin en un petit secteur de la forêt.

NOTES SUR LES PSELAPHIDES DE BELGIQUE

1 à 3

par J.P. SMEEKENS

1. *Plectophloeus fischeri* AUBE en Belgique

La première trouvaille de cette espèce en Belgique, à Hockay en mai 1910, fut signalée par J. BONDROIT (Ann. Soc. ent. Belg., 54, p. 232). Plus tard, VREURICK et F. GUILLEAUME (Bull. Soc. ent. Belg., 7, p. 115) citent la capture de 3 exemplaires de cet Euplectinae par Bondroit en mai 1910 et août 1912 à Hockay.

Grâce à l'amabilité et à la gentillesse de Monsieur E. DERENNE, j'ai pu examiner les exemplaires de cette espèce conservés dans sa collection. Ils proviennent de Bevercé, 20.VI.1954 et de Muno, 11, 16 et 19.VI.1954. Tous ont été recueillis par tamisage de feuilles mortes de hêtre.

De mon côté, j'ai récolté 5 ♂♂ et 1 ♀ de cette espèce en tamisant la mousse et des parties d'écorce pourrie se trouvant sur un baliveau de chêne abattu, à Houffalize, 18.IX.1969.

Récemment, 1 ♂ de *Plectophloeus fischeri* a été récolté par J. Pasteels dans la vallée de la Hoegne, sur le territoire de Hockay, 30.VII.1970, dans des débris d'inondation.

De cet inventaire, il ressort que *Plectophloeus fischeri* semble cantonné dans notre pays aux hauts plateaux ardennais, surtout le long de notre frontière orientale. Il doit être recherché dans le terreau ou sous les écorces mortes des feuillus, hêtres et chênes principalement.

La détermination de cette espèce en suivant la Faune des Psélaphides de France de JEANNEL pose certaines difficultés en raison d'inexactitudes. Ainsi, à la page 133, dans la description du genre, JEANNEL indique : « sac interne sans pièces copulatrices chez les espèces examinées » alors que l'édage de tous les exemplaires que j'ai eu l'occasion de disséquer ont un sac interne avec une armature bien chitinisée. A la page 139, il est dit « sac